



HUBERT REEVES

et son équipe

opinions@canoe.com
Collaboration spéciale

L'ours blanc et la pollution

Les ours polaires sont souvent victimes de la pollution par hydrocarbures. Comme eux, d'autres animaux trinquent : des phoques aux oiseaux marins, par exemple. L'ours, en léchant sa fourrure souillée, les oiseaux, en nettoyant leurs plumes avec leur bec, ingèrent les produits pétroliers et s'intoxiquent. Et tout consommateur d'animaux empoisonnés s'empoisonne lui-même.

Parmi les contaminants, on trouve :

√ les POP (Polluants organiques persistants). Ce sont des pesticides et autres produits chimiques (PCB – polychlorobiphényles — par exemple) ou des sous-produits de processus de combustion et de productions industrielles (dioxines...).

√ les métaux lourds. Le mercure, par exemple. Il se dépose sur la neige. Du mercure dans le foie des phoques, proies des ours polaires, et ces derniers sont contaminés. Tout comme des Inuits qui consomment aussi du phoque. Au Groenland, un taux important de mercure dans le sang est relevé chez certaines personnes.

Les polluants, transportés par les courants atmosphériques (sous forme d'aérosols) et les courants marins, à partir de zones émettrices lointaines, se concentrent à mesure qu'ils s'élèvent dans le réseau alimentaire jusqu'à l'homme. Ce dernier est victime d'un effet boomerang car ce sont des polluants d'origine anthropique qui se concentrent progressivement au long de la chaîne alimentaire, avec effet cumulatif en bout de chaîne. On les retrouve donc aussi bien chez des ours accumulant les molécules dangereuses dans leurs réserves graisseuses que dans le lait de femmes inuites. Avec de terribles conséquences pour leur progéniture.

La présence de métaux lourds dans l'atmosphère varie selon les saisons mais leur circulation, comme celle des POP, ne connaît pas de frontières et leur dépôt amène leur dangerosité vers des personnes qui ni ne les connaissent, ni ne les utilisent.

Des POP se font cependant moins présents dans l'atmosphère du Nord canadien depuis certaines limitations, voire des interdictions d'utilisation.

C'est encourageant!

Oui, mais les courants atmosphériques et océaniques risquent de changer avec les perturbations climatiques annoncées, laissant envisager des répercussions sur la santé des humains et des non-humains soumis aux mêmes conséquences d'actions... humaines.

ALORS, QUELLES CONCLUSIONS TIRER ?

Elles sont nombreuses.

√ Le réchauffement climatique s'en mêle et complique la situation, donc voilà une raison de plus pour un KYOTO II ambitieux!

√ Épandre un pesticide dans un champ asiatique, c'est sans doute en envoyer en Amérique... et l'inverse peut être aussi vrai.

Toute action entreprise en un endroit bien précis peut avoir des répercussions ailleurs.

√ Interdire un produit dangereux est une bonne action pour la nature. Lorsque, grâce à Rachel Carson qui mit en évidence les dangers du DDT sur de nombreuses espèces vivant en Amérique du Nord, et la menace que cela représentait pour les humains, on finit par renoncer au DDT, on empêcha ainsi une hécatombe d'espèces : en pareil cas, il ne faut surtout pas interdire d'interdire!

Être rangé parmi les Cassandre n'est pas un problème. Grâce à elles, l'alerte peut être donnée à temps.

Plusieurs animaux trinquent